

L'ÉGYPTE BIBLIQUE

Le nom par lequel les anciens Égyptiens désignaient leur pays est « Kémit » (ou Kemet) qui veut dire noir, soit par allusion à la couleur du sol, soit plutôt, selon certains, par allusion à la couleur de peau des habitants.

En moyen-égyptien, l'expression « Hwt-Ka-Pth » signifie « Maison de l'esprit de Ptah » et désignait au départ la demeure ou temple de Ptah, le dieu démiurge créateur de tout. Ce temple était celui de la ville de Memphis (vers 3000 a. C.), située au sud du delta du Nil et première capitale de la Basse Égypte à laquelle elle finit par donner son nom, avant de désigner les deux Égypte.

Le grec translittéra Hwt-Ka-Pth en « Αἴγυπτος ».

L'hébreu, par contre, désigne l'Égypte par « מִצְרַיִם, Miçrayim », soit le nom du 2^{ème} fils de ׀, Cham (Gn 10,6) et petit-fils de Noé. La racine de ce nom est « מִצַּר, affliction, détresse, angoisse », lui-même dérivé de « צָרָה, lier ; opprimer, combattre, être hostile ; être affligé, opprimé, oppressé, angoissé ». Sur les 753 occurrences du terme, le contexte de plus de 400 d'entre elles décrit l'Égypte comme une terre d'oppression, d'angoisse et de servitude.

Bibliquement parlant, la terre de Miçrayim est une terre d'abondance qui sert de refuge en cas de famine (Abraham Gn 12,10 – 13,1 ; Jacob en Gn 42,1) ou encore lors de menaces (Jéroboam en 1 R 11,40 ; 12,2 ; Uriyyahu Jr 26,21s. ; Hadad 1 R 11,17s. ; Joseph, Marie et Jésus Mt 2,13-19). Avec Joseph, fils de Jacob, cette terre de prospérité va accueillir le peuple de Dieu lorsque, trop petit, celui-ci est incapable de subvenir à ses propres besoins dans le monde (voir le thème de « Joseph »). Dans les derniers chapitres de la Genèse, le pharaon est une figure de Dieu, Joseph celle du Messie, et l'Égypte celle du monde qui vit en harmonie avec le petit peuple de Dieu et qui obéit à Dieu dans sa vocation d'accueil du dessein de Dieu, concrétisé ici dans le petit peuple hébreu, et qui bénéficie en retour des bienfaits apportés par Joseph et donc par Dieu.

Mais cette même terre d'Égypte va se révéler être un double piège.

D'abord, parce que, ayant grandi, le peuple de Dieu est perçu par l'Égypte, oublieuse des bienfaits de l'envoyé de Dieu (Joseph), comme une menace vitale. Dès lors, cette terre, hospitalière à l'origine, se mue en ennemi et de Dieu et de son dessein, à savoir son peuple. Et dès le début de l'Exode, le pharaon devient figure de Satan, c.à.d. de celui qui est opposé farouchement à Dieu et à son Dessein, et l'Égypte devient la terre qui tente de retenir prisonnier le peuple de Dieu en le mettant à son service, autrement dit en l'asservissant à ses propres desseins terrestres, qui consistent tous et toujours à vouloir se réaliser ici-bas et maintenant.

Devant le refus de l'Égypte de permettre au peuple de Dieu de répondre à l'appel de Dieu, Dieu « extrait » son peuple du ventre de l'Égypte par une véritable césarienne et l'emmène au Désert, pour se fiancer avec lui. Et c'est ici que se révèle le 2^{ème} volet du piège égyptien : les hébreux ont emmené dans leur cœur la nostalgie des « bonnes choses » d'Égypte, lesquelles empêchent leur cœur d'être pleinement et exclusivement à Dieu. Ce qui ravit ainsi la place due à Dieu seul est appelé « idole ». L'idolâtrie, qui asservit le cœur, se manifeste très clairement dès la sortie d'Égypte, puis de manière percutante dès le veau d'or, et plus loin encore à Baal-Péor. L'idolâtrie restera le péché par excellence dénoncé constamment par les Prophètes. L'Égypte est donc l'emblème de l'idolâtrie de ce monde éloigné, coupé de Dieu, et qui, depuis la faute d'Adam, cherche désespérément à se réaliser par soi-même et à trouver une fausse éternité sur cette terre.

L'idolâtrie des égyptiens est figure du penchant « naturel » du cœur humain.